Alter

Revue de phénoménologie

25 | 2017
L'Histoire

Pour une délimitation du champ historique

Patočka et la question d'un régime libre du sens

Ovidiu Stanciu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/458>

DOI : 10.4000/alter.458

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 3 décembre 2017

Pagination : 155-171

ISBN : 978-2-9550449-3-3

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Ovidiu Stanciu, « Pour une délimitation du champ historique », *Alter* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alter/458> ; DOI : 10.4000/alter.458

POUR UNE DÉLIMITATION DU CHAMP HISTORIQUE. PATOČKA ET LA QUESTION D'UN RÉGIME LIBRE DU SENS

Ovidiu Stanciu

La question de l'histoire représente une thématique transversale dans l'œuvre de Patočka, le point de convergence d'un ensemble d'interrogations qui irriguent sa recherche philosophique. Dans la matrice théorique articulée autour de ce concept se trouvent imbriquées plusieurs orientations théoriques qui se prêtent difficilement à une lecture unitaire. En se penchant sur la question de l'histoire, Patočka cherche, tour à tour, à tracer la physionomie du présent et à porter à la lumière les tensions et les vecteurs qui lui sont constitutifs ; à suivre la genèse et l'évolution de l'« esprit européen » et à interroger la connexion entre sa débâcle « intérieure » et son expansion « extérieure » ; à cerner les contours et à explorer les profondeurs de ce « monde post-européen »¹ issu des conflagrations dans lesquelles la « vieille » Europe a consommé ses puissances et ses réserves de sens ; à reconstituer les rapports entre l'humanité pré- et an-historique, d'un côté, et l'humanité historique, de l'autre, et partant, à interroger la place que le mythe peut encore occuper dans un espace de sens dominé par les canons de la métaphysique ; à scruter les présupposés existentiels de l'historiographie et à faire apparaître « le besoin humain que l'étude de l'histoire est à même de satisfaire »² ; à discerner une figure plus concrète de la subjectivité. Qui plus est, la réflexion patočkienne sur l'histoire se signale non seulement par son amplitude thématique, mais également par sa constance, attestée notamment par la pluralité des projets ayant rapport à la philosophie de l'histoire, que le penseur tchèque a développés à partir du milieu

¹ J. Patočka, *L'Europe après l'Europe* (désormais EE), trad. E. Abrams, Paris, Verdier, 2007, p. 34.

² EE, p. 143.

des années trente³ jusqu'au milieu des années soixante-dix, lorsqu'il rédige son œuvre la plus connue, les *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*⁴. Si cette profusion et cette persistance témoignent de la richesse de sens que la question de l'histoire recèle, elles semblent également proscrire toute tentative de ressaisir ces développements sous une figure unitaire, de les ramener à une forme de cohérence.

Pourtant, nous croyons pouvoir dégager trois horizons thématiques qui permettent d'organiser les considérations que Patočka consacre à la question de l'histoire. Il s'agit en premier lieu d'un foyer existentiel : la thématique de l'histoire apparaît ainsi comme une voie privilégiée pour une saisie radicale du sens d'être de la subjectivité, en ce qu'elle fournit les instruments à même de secouer l'emprise des préjugés intellectualistes qui grèvent les thématisations traditionnelles. Le second fil conducteur relève d'une approche destinale ou historique : le penseur tchèque aspire, à la suite de Heidegger, à reconstituer les mutations des régimes de sens qui ont scandé le cours de l'histoire occidentale, à indiquer les lignes de clivage qui séparent les différentes « époques », chacune caractérisée par le primat d'un mode spécifique de l'apparaître de l'étant. Enfin, pour autant que toute interrogation sur l'histoire se déploie à partir d'un site précis et pour autant que toute philosophie de l'histoire conséquente doit élucider le lieu à partir duquel elle s'énonce, il importe également de saisir les traits saillants de la configuration de sens qui détermine en profondeur notre présent. Selon cette dernière ligne d'enquête, le thème de l'histoire est orchestré au sein du projet visant à porter à la lumière les lignes de forces de l'actualité. Ainsi, la question de l'histoire se déploie sous les espèces d'une analytique existentielle, d'une archéologie épocale, et enfin d'une sismographie du présent.

La première approche nous semble posséder un caractère dominant au sein des premiers écrits que le penseur tchèque consacre à cette problématique. En effet, le traitement réservé à la question de l'histoire au cours d'une séquence temporelle allant du milieu des années trente jusqu'au milieu des années cinquante est déterminé par l'adoption d'une optique existentielle. La décision théorique qui pré-

³ Cf. notamment les études : « Quelques remarques sur le concept d'histoire et d'historiographie » (1934), « Quelques remarques sur le concept d'"histoire universelle" » (1938) et « Sur la philosophie de l'histoire » (1940) in EE ; *Éternité et historicité* (1947) (désormais EH), trad. E. Abrams, Paris, Verdier, 2011 ; « Le platonisme négatif » (1951) (désormais PN) in *Liberté et sacrifice*, trad. E. Abrams, Grenoble, Jérôme Millon, 1990.

⁴ Pour une analyse diachronique détaillée, qui se propose de restituer la cohérence transversale de l'interrogation patockienne sur l'histoire, nous renvoyons à l'article de F. Karfík, « La philosophie de l'histoire et le problème de l'âge technique chez Patočka », *Les études phénoménologiques*, tome XV, n° 29-30, 1999, p. 5-28.

side aux analyses de Patočka est celle consistant à associer la question de l'histoire à une interrogation portant sur le sens d'être de la subjectivité. Cette orientation est affirmée d'une manière explicite dans l'ouvrage de 1947, *Éternité et historicité*⁵. La perspective que le philosophe tchèque adopte, située dans la proximité du questionnement heideggérien, peut être circonscrite d'abord de manière négative. En premier lieu, il s'agit de faire apparaître l'insuffisance de la conceptualité que la tradition a mise en avant pour penser la subjectivité, tributaire de ce que Patočka appelle le « platonisme positif », pour laquelle l'existence humaine est à saisir à partir de la place qu'elle occupe au sein du réel, qui lui fournit la consistance et les limites d'une essence. À l'encontre de cette tendance, le philosophe tchèque insiste sur les phénomènes qui mettent en échec la tentative de comprendre l'humain à partir d'un champ de positivité et la font apparaître comme « la fulguration qui met un terme au règne de l'étant en général, qui fait apparaître l'étant comme pouvant être dépassé »⁶. En effet, la subjectivité « n'est pas un contenu positif, intégralement supratemporel ou omnitemporel », mais, au contraire, « son moment universel [...] c'est le moment négatif d'insatisfaction, d'absence dans le donné, et l'appel à une réalisation dans le temps »⁷. L'insatisfaction et l'absence renvoient à la négativité, qui possède un caractère structurant pour la subjectivité et qui est la source de la mobilité foncière de l'existence humaine. Pourtant, ce mouvement n'est pas réductible au passage d'un étant à l'autre, mais dévoile sa signification véritable dans l'acte par lequel s'opère un dépassement du donné. La subjectivité se soustrait à l'empire de l'inerte et excède toute figure de la positivité grâce au dépassement, à la transcendance qu'elle met en scène.

Une explicitation satisfaisante du mouvement de transcendance doit relever un double défi : d'un côté, ce mouvement doit être saisi de façon telle qu'il n'apparaisse pas comme une voie détournée pour accéder à une nouvelle positivité, à une nouvelle sphère de l'étant, car dans ce cas sa spécificité serait perdue. Mais, il ne saurait rester

⁵ Cet ouvrage a été conçu par Patočka comme une intervention dans le débat de l'après-guerre autour de la question de l'humanisme. Ainsi, il peut être mis en rapport avec les tentatives qui lui sont contemporaines, en premier lieu avec celles de Sartre, Heidegger ou Lukács, textes qui – comme la correspondance l'atteste – nourrissaient la réflexion de Patočka à cette époque. Cf. E. Abrams, « Avertissement » in EH, p. 9-10. Cf. aussi F. Karfik, *Unendlichwerden durch die Endlichkeit. Eine Lektüre der Philosophie Jan Patočkas*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 2008, p. 9 : « Als Zeuge des Streites über den Begriff Humanismus der unmittelbaren Nachkriegsjahre versuchte er, eine eigene Position jenseits der Alternative Sartre – Heidegger zu beziehen ».

⁶ EH, p. 97.

⁷ EH, p. 37.

suspendu dans le vide, être réductible à une simple contestation du donné. Le projet de restituer la teneur propre de la subjectivité ne peut pas se borner à la mise en lumière d'un mouvement de dessaisie, d'un geste d'arrachement. En effet, une détermination radicalement négative de la subjectivité, aussi radicale qu'elle est conduite à la soustraire de l'être et à la caractériser comme néant, a pour corolaire une détermination positive de l'être. Ainsi, identifier purement et simplement la subjectivité à la négativité ce serait trop concéder à l'ontologie classique – qui, selon Patočka, détermine encore les développements d'un Sartre, captif d'un « éléatisme sans issue »⁸ – car ce serait admettre l'équivalence implicite de l'être à l'étant objectif, acquiescer au monopole de l'étant objectif sur la signification de l'être. Patočka insiste, donc, sur l'importance d'accorder un statut positif à la négativité du « pour soi », de penser le « pour soi » pour soi-même, et non pas comme une incise éphémère dans l'être massif. Car, le fait que le pour-soi ne soit rien d'objectif n'implique nullement qu'il ne soit pas tout court. Il faut donc lui ménager une place dans l'être, dévoiler le domaine au sein duquel il sera à même de se déployer. Or le nom qu'il convient d'attribuer à cette dimension est celui d'historicité. En effet, « l'historicité contient une transcendance explicite, un dépassement explicite de tout ce qui est simplement donné et présent, vers un absent, susceptible de répétition et qui concentre »⁹. Le mouvement de transcendance ne s'épuise pas dans l'instantanéité et la fulgurance d'un éclair, la subjectivité n'est pas seulement une lacune ou un hiatus dans la texture du monde. Ce mouvement n'est pas sans suite, il est à même de laisser des traces, de se déposer dans le monde sous la forme de l'exigence d'un avenir, il est capable d'inaugurer un réseau d'appels et de réponses, de reprises et de répétitions. A son accomplissement appartient de manière constitutive la possibilité d'une réactivation, de sorte que sa signification véritable ne réside pas tant dans le fait de creuser un écart que plutôt dans le fait d'ouvrir un horizon. Doter la subjectivité d'un contenu sans la rabattre sur l'étant objectif revient alors à l'envisager à partir

⁸ J. Patočka, « Lettres à Robert Campbell (1946-1950) », *Les temps modernes*, vol. 48, n° 554, 1992, p. 34. Selon Patočka, ce qui empêche Sartre de développer une pensée véritable de l'historicité et, partant, de saisir l'homme de façon adéquate, c'est la décision ontologique qui sous-tend ses développements, selon laquelle l'étant identique à soi, « disponible, chosique, objectif » (EH, p. 122) est le dépositaire privilégié du sens de l'être. Ceci a pour conséquence que le « pour-soi », qui s'excepte à cette loi de la constance et de la massivité ontologique, est déterminé comme « non-être ». Si Sartre demeure prisonnier de « la sphère de l'ontologie classique » (EH, p. 121), ce n'est pas tant pour n'avoir pas proposé une pensée du négatif, mais plutôt pour avoir constamment référé ce négatif à un positif qui le précède et qui en constitue la mesure.

⁹ EH, p. 107.

de son historicité, car « ce qui met l'homme à part [c'est ce] que nous avons désigné comme l'historicité de l'essence humaine »¹⁰. La transcendance signifie non seulement l'introduction d'une brèche à l'intérieur de l'étant massif et fermé sur soi, mais également l'ouverture d'une dimension au sein de laquelle la subjectivité est à même de se déployer comme telle. L'historicité se dévoile ainsi comme l'espace institué par le mouvement de transcendance, le site à même d'accueillir le dynamisme fondamental de l'existence humaine et les projets de sens qu'elle lance.

La configuration théorique développée par Patočka en 1947 repose sur ces deux piliers que sont la transcendance et l'historicité. La transcendance affranchit l'existence du registre de l'objectivité et l'historicité offre un espace de déploiement pour le mouvement de transcendance. À la suite de Heidegger, Patočka donne une lecture ontologique de ces concepts et affirme que la compréhension de l'être constitue à la fois l'assise de l'historicité et le terme du mouvement de transcendance. Ainsi, il note que

chaque possibilité de la vie historique est une référence explicite à ce qui dépasse l'étant, chacune est un rapport à l'être. C'est seulement sur la base de tels rapports à l'être (non pas à l'étant ou aux étants singuliers, mais à ce qui est en totalité ou, au-delà, à ce qui fait que l'étant en totalité se manifeste) qu'est possible la vie historique avec sa continuité, avec ses possibilités « essentielles » : car, comme nous l'avons vu, il n'y a jamais eu d'« essence » en dehors de la transcendance de l'étant vers l'être¹¹.

Seul est historique l'étant qui comprend l'être. Mais cette compréhension ne lui appartient pas comme une propriété inerte, il n'existe historiquement que pour autant qu'il accomplit expressément le mouvement de transcendance.

Si l'historicité, le mode d'être spécifique de l'homme – le fait qu'il doit porter la charge de son être, qu'il est toujours en avant de lui-même – met en échec la prétention de faire de l'objectivité le sens unique de l'être, la visée de cet éclaircissement est beaucoup plus ample¹². En effet, l'enquête pourtant sur l'historicité n'a pas seulement une portée régionale. Patočka ne se contente pas de faire apparaître la complexité des « paysages du réel », d'adjoindre ce nouveau sens

¹⁰ EH, p. 39.

¹¹ EH, p. 108.

¹² Cf. aussi EH, p. 119 : « L'existence de l'homme, d'un être qui n'est pas simplement donné, qui n'est pas à constater, mais pour lequel il y va à tout instant de son être, rend invalide la vieille équation antique sur laquelle était bâti tout le travail tant scientifique que philosophique de plus de deux millénaires : être = être donné, être objet, être constatable ».

d'être au sens objectif, de montrer que l'homme représente un « degré ontologique spécifique »¹³. Loin de représenter un cas particulier, un monstre au sein d'un univers qui, en dehors de lui, serait régi par une unique loi – celle de l'objectivité –, l'historicité humaine possède une signification paradigmatique, elle est mise au service d'une interrogation ontologique portant sur le sens d'être de tout étant.

Ce geste théorique, consistant à faire de l'historicité humaine une voie d'accès pour la saisie d'une configuration plus ample est pleinement développé dans un texte du début des années cinquante, *Le platonisme négatif*, qui prolonge et radicalise certains thèmes de l'écrit auparavant évoqué. Ainsi, après avoir repris une des thèses centrales de l'ouvrage sur *Éternité et historicité* – à savoir que « l'expérience fondamentale de l'homme en tant qu'être historique c'est en effet l'expérience de sa liberté »¹⁴ – Patočka note que s'il est vrai que

l'expérience de la liberté se déroule dans l'homme, qu'il en est le « site », cela ne signifie pas pour autant qu'il se suffise à lui-même dans cette expérience. De même que l'expérience passive constitue un témoignage sur l'univers de l'étant objectif et sur l'étant en totalité, de même notre expérience elle aussi rend témoignage – de quelque chose que nous ne pourrions jamais mettre sur le même plan que l'« étant » en ce sens, de quelque chose qui oblige à tourner la page¹⁵.

La liberté est donc à comprendre moins comme une initiative qui nous appartient que comme réponse à un appel, l'appel de l'Idée, car « la liberté humaine est simplement l'autre face de la transcendance de l'Idée »¹⁶. La thématization patočkienne de la question de l'historicité peut être saisie selon ce double mouvement : l'historicité permet de donner un contenu spécifique à l'humain, qui est un réquisit indispensable pour qu'il ne soit pas assimilé à une pure (et abstraite) négativité. Son mode d'être s'avère une contestation vivante du régime de l'objectivité et fonctionne également comme tremplin pour une interrogation plus ample visant le sens de l'être.

Lorsque au milieu des années soixante-dix Patočka revient, à l'incitation de Krystof Michalski¹⁷, sur ce complexe thématique, afin de composer sa « sonate d'adieu » (*Abschiedssonate*) – c'est avec ce terme

¹³ EH, p. 65.

¹⁴ PN, p. 79. Cf. EE, p. 34 : « L'idée de l'essence historique implique, comme un de ses moments, la question de la liberté ».

¹⁵ PN, p. 90.

¹⁶ PN, p. 92.

¹⁷ Lettre du 20 Novembre 1974 de Patočka à K. Michalski : « Die Anregung, ich soll über "Phänomenologie und Geschichte" einen Artikel schreiben, ist mir sehr willkommen ». Cf. J. Patočka, « Briefe an Krystof Michalski », *Studia Phaenomenologica*, vol. 7, 2007, p. 127.

qu'il désigne, dans une lettre à Walter Biemel, les *Essais hérétiques*¹⁸ – il reprend l'essentiel des thèses qu'il avait auparavant avancées, tout en les intégrant dans une trame plus vaste, qui n'est pas sans transformer leur signification. L'élargissement que Patočka fait subir à la perspective qui dominait ses écrits antérieurs se signale, avant tout, par l'adoption d'une optique époquale. Ainsi, en 1973, au seuil des *Essais hérétiques*, il affirme la persistance de son intérêt pour la philosophie de l'histoire dans les termes suivants : « la philosophie de l'histoire me tient toujours à cœur. Je voulais là analyser les phénomènes qui me semblent témoigner d'un revirement dans le mode d'apparition de l'étant »¹⁹. À suivre ces indications, la tâche qui revient à une méditation sur l'histoire ne se limite pas à la mise en évidence du mode d'être de l'étant que nous sommes, à l'exhibition de son dynamisme foncier, mais consiste dans l'explicitation des tournants qui ont modulé le cours époqual, en laissant surgir de nouvelles constellations de vérité.

La conviction qui soutient cette démarche est que les horizons dans lesquels l'existence humaine se déploie ne sont pas donnés une fois pour toutes, qu'ils sont également soumis à des déplacements et qu'ils sont traversés par une mobilité fondamentale. Si l'histoire est à comprendre à partir de son ancrage existentiel – Patočka se dresse explicitement contre les doctrines qui en font un processus impersonnel²⁰ –, il faut reconnaître que la charge de possibilités que l'existence porte en elle-même est prise dans un horizon de sens, préalablement ouvert. Comme il l'écrit dans un texte de 1976, « l'homme lutte et prend des décisions mais les possibilités fondamentales doivent lui être d'ores et déjà ouvertes »²¹. Par conséquent, le thème premier de la philosophie de l'histoire n'est pas l'existence elle-même – son mode d'être, ses mouvements de reprise et de projection – mais les champs de possibilités à l'intérieur desquels elle se trouve située et à partir desquels elle se détermine.

En prenant ce nouveau départ, Patočka cherche à délivrer le problème de l'histoire de l'étroitesse et l'exclusivité du cadre existentiel dans lequel il était auparavant compris. Pourtant, il maintient la thèse selon laquelle l'histoire et la liberté sont unies par une solidarité indéfectible et il admet encore qu'une approche conséquente de la

¹⁸ Lettre à W. Biemel du 16 Juillet 1975, inédite. Nous avons pu consulter le manuscrit de cette lettre aux Archives « Jan Patočka » de l'*Institut für die Wissenschaften vom Menschen* de Vienne.

¹⁹ J. Patočka, *Liberté et sacrifice*, op. cit., p. 314.

²⁰ J. Patočka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* (désormais EHPH), trad. E. Abrams, Paris, Verdier, 2007, p. 185.

²¹ EE, p. 16.

question de l'histoire doit être ancrée dans l'expérience que nous en faisons. Toutefois, l'historicité n'est plus envisagée comme un moment structurel de la subjectivité, mais apparaît comme un régime de possibilités, comme une constellation époquale, dont on peut retracer l'émergence et anticiper le déclin. Si l'existence historique représente encore pour Patočka la possibilité fondamentale que l'homme peut embrasser, il faut reconnaître que cette possibilité est (historialement) finie. Il s'agit donc d'interroger l'apparition de l'historicité elle-même comme une possibilité ou, plus précisément, de soumettre à un examen explicite l'ouverture du champ au sein duquel l'expérience de l'histoire devient possible. Par conséquent, la tâche qui incombe à une démarche qui fait de l'histoire son thème de prédilection ne peut pas se limiter à la restitution des modalités selon lesquelles nous faisons l'épreuve de la l'historicité, des manières caractéristiques de prendre en charge cette possibilité qui – à nous, ceux qui vivons dans un monde où œuvrent encore les ferments disséminés à l'aube hellénique – nous est déjà ouverte. À la faveur d'un pas en arrière, il s'agit de sonder l'émergence de cet espace de possible et d'interroger sa constitution interne.

C'est ce changement d'orientation qui rend intelligibles des passages qui, placés dans le contexte d'une analyse existentielle, resteraient énigmatiques. Ainsi, dans un texte de 1976, Patočka note, de manière lapidaire, que « l'histoire est née avec la *polis* »²² signifiant par là que l'histoire procède d'une coupure inaugurante, grâce à laquelle l'existence se libère de son enfermement dans le cycle vital, dans la vie pour la vie, et s'ouvre la possibilité de se donner elle-même son propre sens. De même, lorsque le philosophe tchèque s'interroge si « l'homme de l'ère planétaire saura [...] vivre de manière effectivement historique »²³, il admet implicitement que l'histoire n'est pas un trait d'essence appartenant à l'humanité comme telle, mais plutôt un domaine de sens qui a éclos à un moment donné, mais qui peut également se refermer. Cette prise de position transparait dans les deux lignes d'enquête qui s'entrelacent dans les *Essais hérétiques* : d'un côté, Patočka cherche à restituer l'irruption, le déploiement et la fin (probable, mais pas encore certaine) du régime de sens à l'intérieur duquel l'existence historique s'impose comme la possibilité fondamentale de l'existence humaine ; de l'autre, il se propose d'opérer une cartographie de cette constellation de sens, de porter à la lumière les ressorts et les tensions qui lui sont constitutifs.

²² EE, p. 14.

²³ EE, p. 36.

À une première (et hâtive) lecture, les *Essais hérétiques* se présentent comme une vaste fresque de l'histoire européenne, concentrée surtout sur son moment inaugural – que Patočka situe dans l'émergence conjointe, au sein de la *polis*, de la politique, de la philosophie et de l'histoire – et sur son moment terminal, dont le symptôme le plus caractéristique est la Première Guerre mondiale, qui témoigne de l'imminence de la fermeture de cet ensemble de possibilités, avec la chute de l'histoire dans une préhistoire seconde, de la politique dans l'administration et de la philosophie dans l'idéologie. Cette insistance sur les éléments liminaires de cet itinéraire n'est pas anodine, et elle n'est pas sans rappeler la démarche que Husserl engage dans la *Krisis* : la nécessité de faire de l'origine le thème d'un questionnement explicite s'impose à partir du diagnostic d'une crise, dès lors que la fin se présente comme un spectre imminent. Suivant cette orientation, il s'agit d'examiner l'irruption, le déploiement et la marche de l'histoire européenne en restituant ses moments forts et ses points de tournure. Patočka est ainsi conduit à insister sur la singularité de cette formation de sens qui a intégré et prolongé les impulsions issues du commencement grec et à la délimiter par rapport aux configurations culturelles préhelléniques et extra-helléniques, qui se retrouvent ainsi reléguées dans la pré-histoire ou l'an-histoire, du côté de la vie nue, d'une vie qui se contente de demeurer dans le cercle du prolongement de soi.

Parallèlement et simultanément à ce récit de l'histoire européenne d'Athènes à Verdun, Patočka propose une démarche d'ordre différent, qui consiste à délimiter l'histoire comme régime spécifique de sens. Cette enquête – qu'on pourra qualifier d'« eidétique », en un sens large – prend, certes, appui sur les acquis de la démarche descriptive, tout en les arrachant de leur inscription dans un contexte particulier. Le regard du philosophe s'attarde sur le cheminement de l'histoire européenne seulement pour autant que celui-ci possède une valeur exemplaire pour la saisie de l'histoire comme telle – de l'histoire comme champ de possibilités. En cherchant à restituer son articulation interne, Patočka met en avant quatre éléments qui possèdent une fonction structurante et qui, ensemble, permettent de le ressaisir dans sa teneur propre. En effet, l'émergence de l'histoire comme une configuration spécifique s'atteste par l'expérience de l'ébranlement du sens accepté, le surgissement de la liberté comme possibilité fondamentale, l'apparition d'un espace public et l'institution d'un rapport explicite à l'apparaître. Ces quatre coordonnées fondamentales qui forment la charpente de l'histoire s'avèrent être également les piliers sur lesquels repose un nouveau rapport du monde. Dans ce

contexte théorique, les concepts d'humanité an-historique, pré-historique, post-historique, apparaissent comme des concepts opératoires dont la fonction est de rendre compte de différents régimes de sens et, partant, de permettre de circonscrire négativement le statut de l'humanité historique.

Afin d'ouvrir un accès à cet horizon spécifique du sens qu'est l'histoire, Patočka oriente son attention vers une expérience à même de procurer une vue préalable. L'histoire est rendue possible et soutenue constamment par l'expérience du nouveau ou, plus précisément, par l'expérience du nouveau comme tel. Or, faire l'épreuve du nouveau, s'exposer à son surgissement n'appartient nullement au lot des possibilités qui nous sont depuis toujours imparties. La confrontation avec un fait inédit, la rencontre avec l'inhabituel, ne conduit pas nécessairement à l'accueillir comme tel : il est toujours possible de lui assigner une place au sein d'un décor déjà établi, de domestiquer son étrangeté en le transposant dans un registre déjà disponible. Ce type de traitement du nouveau, consistant à n'y voir qu'une variation inattendue sur un thème bien connu, constitue la caractéristique décisive des sociétés pré-historiques, qui construisent des « système[s] de dépendance délibérée où la vie s'enferme comme dans un cocon »²⁴. En revanche, prendre en charge le nouveau comme tel présuppose la disponibilité de se soumettre à une épreuve à l'issue incertaine, dans laquelle les repères qui tissaient la trame de notre vie subissent un bouleversement radical. Car le nouveau ne peut apparaître sans faire éclater le système d'attentes qui organise notre commerce avec le monde, sans introduire une faille dans des habitudes de pensée bien enracinées. Or, c'est précisément de cette expérience – de l'expérience de l'ébranlement du sens déjà donné – que procède l'histoire. Ainsi, Patočka note que « l'histoire tire son origine de l'ébranlement du sens naïf et absolu que signifie la naissance presque simultanée et étroitement corrélative de la politique et de la philosophie. Au fond, elle représente le déploiement des possibilités embryonnairement fondées dans cet ébranlement »²⁵. Il y a histoire dès lors que l'homme s'affranchit d'une traditionnalité oppressive qui fixe d'avance le cadre au sein duquel il peut évoluer, qui lui fournit des réponses avant même qu'il ait pu formuler des questions. La philosophie et la politique instituent des pratiques et des lieux à même de donner une épaisseur à cet écart, de faire de la transgression un milieu au sein duquel une existence nouvelle peut s'installer.

²⁴ EE, p. 15.

²⁵ EHPH, p. 86.

Selon la reconstitution que Patočka propose, l'expérience du nouveau qu'inaugure l'histoire introduit un écart non seulement à l'égard du système de croyances et d'habitudes qui organisait la vie communautaire, mais aussi à l'égard d'une compréhension de l'homme comme inséré dans le devenir cyclique et répétitif du cosmos. Le surgissement de l'histoire consiste dans l'irruption d'une nouvelle dimension, celle de la problématique, et marque ainsi une rupture à l'égard d'un sens mineur et rassurant, d'une temporalité humaine « qui se déroule dans l'anonymat des événements passés et à un rythme purement naturel »²⁶. En effet, ce qui constitue l'assise et ce qui donne sa force de persuasion à la configuration de sens propre à l'humanité pré-historique, ce qui l'immunise contre toute ingérence du nouveau, c'est un régime d'indistinction entre le cosmique et le politique :

Pharaon assure la régulation non seulement des travaux humains, mais aussi des crues du Nil ; l'empereur chinois est responsable au même titre des catastrophes naturelles et des catastrophes sociales ; le roi de Perse compose avec les divinités de tous les peuples soumis ; selon la légende, Xerxès aurait fait fouetter l'Hellespont pour désobéissance²⁷.

L'histoire vient creuser une faille dans ce complexe de permanences et permet de disjoindre des plans auparavant confondus : la pensée n'existe pas sans un mouvement de recul et la cité n'est pas une partie de l'univers. L'institution de l'histoire est concomitante avec la distension des liens qui enchaînait la vie humaine à un ordre cosmique, avec l'autonomisation du champ de l'action humaine. Un espace de jeu émerge à même d'accueillir des formations de sens qui ne doivent rien à un ordre déjà établi.

Patočka reprend donc une thèse classique selon laquelle l'institution de l'histoire est corrélative d'un dépassement de la naturalité, tout en la soumettant à une modulation importante. En effet, la vie historique est le lieu d'une tension, qui interrompt et fend le mouvement circulaire de la vie biologique : « il n'y a et il n'y aura de l'histoire que pour autant qu'il y aura des hommes qui ne se contentent pas simplement de "vivre", qui seront au contraire prêts à renoncer à la vie nue pour poser et défendre les fondations d'une communauté de la reconnaissance mutuelle »²⁸. Pourtant, sous sa plume, la naturalité connote non pas une situation de fait ou l'appartenance à un ordre clos

²⁶ EHPH, p. 58.

²⁷ EHPH, p. 56-57.

²⁸ EE, p. 16.

et opaque, mais un régime du sens, caractérisé par le confinement de la vie humaine dans l'horizon de l'acceptation et du pro-longement de soi. La césure qui sépare la pré-histoire de l'histoire passe entre deux attitudes à l'égard du sens : à l'acceptation d'un sens qui est pris dans la texture du monde, l'histoire vient opposer un sens problématique, qui ne se manifeste que comme le terme d'un dévoilement progressif. Au commencement de l'histoire il y a donc la crise (du sens) ; et l'histoire parvient à se maintenir comme domaine spécifique aussi longtemps qu'elle n'expulse pas de son sein cette tension, tant qu'elle ne fait pas taire la problématicité qui lui est inhérente.

L'histoire est solidaire d'une mise en crise du sens – telle est, rendue de manière abrupte, la position que Patočka défend. Elle fait fond sur « l'expérience de la perte du sens » de laquelle « il en résultera une nouvelle relation, une manière nouvelle de se rapporter au sensé : le sens ne pourra se révéler que dans la quête active qui procède d'un défaut de sens, en tant que point de fuite de la problématicité, épiphanie indirecte »²⁹. Le sens que l'histoire met en scène n'entretient pas un rapport organique au monde, il est à faire et non pas à accueillir, il est non pas un point d'appui solide mais le terme d'un processus de donation active.

La philosophie et la politique apparaissent comme les bornes qui délimitent ce champ de sens pour autant qu'elles offrent un terrain où cette tension peut s'installer, où l'arrachement à l'habitus spontané de la vie devient la force motrice des projets de sens sans cesse renouvelés. C'est en ce sens que Patočka peut affirmer que

la philosophie, la pensée, par son émergence, *crée* l'histoire, cette *coupure* singulière dans le cours général des événements humains. Avec la politique et la philosophie, ces deux manifestations de la liberté, étroitement liées entre elles, l'homme devient historique au sens propre du terme, il cesse de vivre de manière simplement naturelle, à partir de ce qui se trouve là et qu'on ne peut que constater, pour vivre à partir de ce qui, en retrait, accompagne toujours la vie humaine, en apparence comme accessoire irréel, en réalité comme la condition de toute vie et de tout comportement humain³⁰.

²⁹ J. Patočka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, trad. E. Abrams, Paris, Verdier, 1981, p. 85-86. Nous renvoyons ici à la première édition de la traduction française de cette œuvre de Patočka, dont le texte diffère à quelques endroits de la version revue et corrigée que nous avons utilisée partout ailleurs dans le texte.

³⁰ J. Patočka, « Deux études sur Masaryk » in *La Crise du sens*, tome 2, Comte, Masaryk et l'action, trad. E. Abrams, Bruxelles, Ousia, 1986, p. 96-97. Pour une discussion parallèle de la solidarité entre la naissance de l'histoire et l'apparition de la politique, cf. F. Châtelet, *La Naissance de l'histoire*, Paris, Minuit, 1962, p. 10 : « L'assise ultime sur laquelle peuvent se développer cette compréhension [...] de l'historicité et la décision culturelle de "faire de l'histoire" est la saisie par l'homme de la dimension politique de son destin [...], c'est-à-dire la connaissance de ce qu'est la liberté réelle ».

Le privilège que Patočka octroie à la philosophie et à la politique découle de leur capacité à s'installer dans la dimension de la problématique, à prendre la mesure de la fécondité de cet ébranlement et à en faire l'exigence à l'aune de laquelle l'excellence humaine sera mesurée. Si elles témoignent de l'émergence d'« un régime plus libre et plus exigeant du sensé »³¹, il leur est constitutif de ne pas pouvoir faire de ce régime du sensé une possession durable, un acquis définitif. La problématique ne se laisse pas transmuier en certitude, sans perdre son tranchant. S'il n'y a de l'histoire que d'une humanité située dans l'horizon de la liberté, ou bien, si toute histoire est histoire de l'émancipation à l'égard du « petit sens » vital, ce mouvement de libération ne peut jamais être achevé. Sa fixation, la fermeture de cet espace d'oscillation équivaut à une retombée dans un sens mineur non-problématique, même si celui-ci ne se présente plus sous la forme d'une configuration pré-historique, mais assume la figure d'une post-historicité, qui évacue toute conflictualité de l'espace politique et qui réduit le questionnement philosophique à des proclamations idéologiques. Préserver la politique comme un champ agonal et mettre la philosophie à l'abri de toute tentative de la réduire à un arsenal de réponses toutes prêtes, ce sont les deux manières de garder ouvert l'horizon de l'historicité.

Pourtant, retracer ainsi les débuts de cette transformation qui a engendré l'histoire n'est pas sans susciter la perplexité. Si la nouveauté que signifie l'irruption d'un espace proprement politique et d'un *logos* philosophique est indiscutable, est-on en droit de l'assimiler à la naissance de l'histoire tout court ? En effet, cette description va à l'encontre de l'entente courante, qui identifie la naissance de l'histoire avec la découverte du passé comme domaine digne d'intérêt et de récit, et qui a pour pré-condition l'apparition de l'écriture (qui marque, de manière usuelle, la frontière entre la pré-histoire et l'histoire).

On rappelle souvent l'ambiguïté du terme d'« histoire », qui désigne à la fois un complexe d'événements survenues – les *res gestae* ou la *Geschichte* – et les récits qu'on en fait (*Historie*)³² et on insiste sur la « contamination mutuelle » de ces concepts qui « aboutit à une absorption du second par le premier »³³. En proposant une com-

³¹ EHPH, p. 74.

³² Cf. *inter alia*, E. Cassirer, *L'idée de l'histoire*, trad. F. Capeillères et I. Thomas, Paris, Cerf, 1988 p. 60.

³³ P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 392. Ricœur reprend le terme de « contamination mutuelle » à R. Koselleck et plus précisément à son article « *Geschichte* » du *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, W. Conze, O. Brunner et R. Koselleck (éd.), tome 2, Stuttgart, Klett-Cotta, 1975.

préhension singulière de l'histoire, en l'identifiant à un horizon de sens perméable au nouveau, Patočka se situe par-delà l'opposition entre une histoire-événementielle et une histoire-récit, mais par ce fait même semble s'interdire la possibilité de prendre position au sein de ce débat. Or s'il est vrai que l'apparition de l'histoire – au sens patočkien, de l'apparition d'un style de vie historique – ne signifie pas en premier lieu la naissance de l'histoire au sens de l'historiographie ou de la conscience historienne, il n'en demeure pas moins que la première constitue la condition de possibilité de la seconde. En effet, à quelles conditions le révolu, le survenu peut apparaître comme tel ? Revenir sur les traces de ce qui fut, exhumer les débris d'un monde ancien, n'est possible que dès lors que le passé est constitué comme tel, c'est-à-dire dégagé comme dimension indépendante, ce qui présuppose à son tour de se situer à l'écart de cet univers de permanences et de retours cycliques qui constitue le socle de l'humanité pré-historique. Sans l'expérience d'une rupture, le passé est pris dans le tissu d'un présent sans faille, qui embrasse toutes les dimensions du temps. Il n'y a d'accès possible à des événements reculés que grâce à un mouvement de recul par rapport à l'insertion dans une configuration de sens qui enferme toute apparition dans un ordre préalable. C'est seulement au sein d'une distance creusée que l'absent – sous la figure particulière du passé – peut apparaître³⁴. Autrement dit, l'existence historique est la condition de possibilité de l'enquête historique véritable et du discours historiographique.

Grâce à cet approfondissement des conditions du discours historiographique, Patočka peut refuser d'attribuer à l'écriture la fonction de seuil entre la pré-histoire et l'histoire. Dresser des généalogies, établir des chroniques, constituer des archives ne relève pas encore d'une entreprise historique proprement dite. Ainsi, il évoque la possibilité du développement d'une « historiographie en l'absence de l'histoire » et il note que

les premières annales d'Asie Antérieure, d'Égypte et de Chine représentent précisément une telle science historique, sans histoire à proprement parler. Le but, le sens de ces ouvrages est le maintien du style de vie de l'homme pré-historique, de l'homme dont la vie a un sens donné et prescrit, qui se borne au fond à l'acceptation et à la transmission de la vie, à sa conservation et à sa consolidation³⁵.

³⁴ Une position convergente, même si elle est développée au sein d'un contexte théorique différent, a été formulée par M. de Certeau. Cf. *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 118.

³⁵ EHPH, p. 50.

Pourtant, si l'écrit ne porte pas nécessairement en lui-même le secret de l'histoire, il peut assumer cette fonction pour autant qu'il est investi par l'existence historique, qui en fait le véhicule d'une opération de distanciation critique³⁶. C'est uniquement grâce à cette distance que le passé peut être envisagé comme véritablement autre – et non pas comme une dimension effacée du présent, réserve d'exemples et d'anecdotes – et s'ouvrir à une enquête proprement historique.

La spécificité du régime de sens propre à l'histoire peut être resaisie à un niveau plus profond. L'émergence de la problématique, l'ébranlement du sens donné, l'expérience de la liberté s'avèrent être les coordonnées d'un nouveau rapport au monde. À son tour, le propre de l'« humanité pré-historique » ne réside pas tant dans la domination d'un certain codage symbolique et culturel mais, de manière plus secrète, dans une certaine expérience du monde. À cet égard, Patočka note que « le monde sans problématique c'est un monde où le retrait n'est pas éprouvé comme tel »³⁷. Et il rajoute qu'il s'agit « d'un monde où l'homme rencontre des esprits, des démons et d'autres êtres mystérieux, mais le *mystère* de la manifesteté comme telle ne transparaît pas, ne peut pas s'éclaircir pour lui »³⁸. Ainsi, ce qui apparaît à une conscience immédiate comme un paysage haut en couleurs s'avère être, en dépit de ses nombreux échelons et dégradés, une présence totale et compacte, une surface à vrai dire monochrome, qui ne ménage aucune place en son sein pour la manifestation. Livré à ce spectacle global qui ne comporte aucune fissure, le regard est aspiré par tout ce qui vient à sa rencontre, au point de devenir un simple point de passage dans une dynamique qui l'englobe et qui se dérobe à ses prises. C'est seulement lorsqu'au sein du monde s'ouvre une béance, c'est uniquement lorsqu'un retrait s'annonce, que l'étant peut se manifester comme tel et, grâce à ce *distinguo* fondamental, l'apparaître peut accéder au statut de problème.

Transcrite dans ce nouveau registre, l'émergence de l'histoire s'avère synonyme de l'institution d'un rapport explicite à l'apparaître ; corrélativement, le pré-historique nomme non seulement, comme nous l'avons déjà évoqué, un régime d'indistinction entre le cosmique et le politique, mais plus profondément, l'indifférenciation de l'apparaissant et l'apparaître :

L'homme d'avant l'histoire comprend sa vie comme une sorte de métaphore ontologique. Il ne distingue pas entre la nuit qui est un

³⁶ Cf. à cet égard M. Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2009, p. 70.

³⁷ EHPH, p. 31.

³⁸ EHPH, p. 32.

fait d'expérience et la nuit comme obscurité dont jaillit l'éclair de l'être, entre la terre qui nourrit et donne des fruits et l'arrière-plan de l'univers, la toile de fond du monde qui n'est pas une réalité singulière, mais ce dans quoi seul toutes les réalités peuvent se présenter. Pour lui, les étants et l'être, les phénomènes et le mouvement de leur apparaître se confondent en un même plan³⁹.

À la lumière de ce passage, il ressort que la « métaphoricité » de l'entente pré-historique n'est qu'une autre manière de dire son engagement souterrain fondamental, à savoir l'ontification de l'apparaître. La césure qu'apporte la vie historique permet également de distinguer deux registres auparavant confondus : il n'y a pas de phénoménalité sans qu'une faille brise notre engagement dans le monde, sans la rupture du pacte qui nous rattache au monde. Mais pour autant que cet écart assume la figure de l'ébranlement du sens donné, on peut affirmer que la phénoménalité ne peut devenir problème que pour un étant qui existe en mode historique. Il y a donc une solidarité indestructible entre l'émergence de l'histoire et l'expérience de l'éclosion de l'étant.

Si la phénoménalité ne peut devenir problème que dès lors que le niveau de la « vie nue, vie pour la vie » est dépassé, il s'ensuit qu'avec l'émergence de l'histoire on assiste également à une redéfinition de l'humanité, qui intègre en son sein le rapport à la manifestation. L'avènement de l'histoire est la source d'« une *nouvelle formation de soi*, une nouvelle formation de ce que l'homme est pour ainsi dire par nature : l'être auquel le monde apparaît, auquel il se manifeste »⁴⁰. C'est cette détermination de l'homme, comme l'étant pour lequel le phénomène est un problème, qui constitue le soubassement de toute enquête phénoménologique.

Ces développements nous permettent de ressaisir le lieu théorique à partir duquel s'énonce la conception patočkienne de l'histoire. Si en un sens premier l'enquête portant sur l'histoire était mue par le souci de cerner les contours d'un régime spécifique du sens, sa portée s'avère être plus vaste, car elle permet de dévoiler les conditions d'énonciation du discours phénoménologique. L'irruption de l'histoire institue la possibilité d'exister en rapport avec l'apparaître et de le soumettre à un examen explicite. L'*époque*, le geste spécifique qui ouvre le champ phénoménologique est enraciné dans l'expérience de l'ébranlement. En suivant cette argumentation on peut affirmer non seulement la consubstantialité de l'histoire et de la philosophie, mais plus particulièrement, le fait que l'existence historique constitue le

³⁹ EHPH, p. 54.

⁴⁰ EHPH, p. 105.

Pour une délimitation du champ historique

présupposé de l'enquête phénoménologique, que la mise en évidence des lois de l'apparaître dans leur distinction avec les lois de l'apparaissant est une possibilité ouverte seulement à un étant qui vit en mode historique.